

Quand j'ai trouvé cette lettre, je ne me doutais pas de ce que je venais de découvrir. Sinon, jamais je ne l'aurais ramassée. Jamais.

C'était presque les vacances. Valérie m'avait souri dans le car, ce matin. Bref, c'était pas pour me vanter, mais la vie était belle !

En remontant la rue, j'ai remarqué ce bout de papier, dans le caniveau. Un brouillon, tout taché, froissé. Pourtant un mot m'a sauté aux yeux. Un simple petit mot, écrit là, bien net, effarant. J'ai mis ce papier dans ma poche. J'ai couru chez moi, en jetant des regards inquiets. Dans ma chambre, j'ai posé le brouillon sur mon bureau. Puis, du bout de l'index, je l'ai fait tourner lentement, jusqu'à ce que...

Oui. Là !... « meurtre ». Je n'avais pas rêvé.

J'ai ressenti comme un frisson désagréable, de la nuque aux reins. Ca aurait pu ressembler à de la peur, s'il était agi d'un autre que moi... Parce que la lettre presque effacée, ma lettre, disait ceci : « ... longtemps réfléchi. C'est un meurtre, j'en suis malade. (...) faut en finir. J'ai acheté du poison, (...) ne souffrira pas. (...) un assassin. (...) pas d'autre solution, ça me torture. (...) sommes aimés pendant quatorze ans. (...) Je vais l'enterrer dans le jardin. (...) dès que ce sera fait, (...) venir te rejoindre. Je t'embrasse très tendrement. Je t'aime. »

J'étais pétrifié, envahi par cette idée horrible : ces mots avaient été écrits par un assassin. Et le pire, c'est qu'en y réfléchissant, je devais me rendre à l'évidence : le fou était sans doute un de mes voisins... c'est-à-dire quelqu'un que je croisais tous les jours. Qui me faisait peut-être de grands sourires...

La lettre n'était pas datée. C'était sûrement un vieux meurtre, d'une semaine ou deux ?...

---

Comme tous les matins, à six heures précises. Mme Leroi s'apprêtait à ouvrir sa boulangerie-pâtisserie. Tout en frottant ses yeux encore ensommeillés, elle fit tourner la clé dans la serrure. Elle entra, bâilla un bon coup et repoussa la porte derrière elle. Elle tâtonna pour trouver le bouton de l'interrupteur et appuya : la lumière éclaira la boutique. Mme Leroi, horrifiée, fit un bond en arrière et se colla contre la porte...

Son magasin avait été sauvagement saccagé. Les vitres étaient brisées et il n'y avait plus un seul gâteau sur les plateaux où elle les avait déposés la veille au soir. Le sol était couvert de débris de verre, de brioches écrasées, maculé de crème pâtisserie, affreusement souillé de mousse au chocolat.

Sur cette immonde marmelade, Mme Leroi, terrifiée, distingua très nettement des empreintes... Elle hurla. En entendant son cri, M Pierrot, le propriétaire du café d'en face, se précipita à son secours. Arrivé sur le seuil de la boutique, il reçut dans ses bras Mme Leroi évanouie, mais la lâcha aussitôt : il avait vu les empreintes.

---

On retrouva la poupée un peu plus tard. En rentrant de la gym, Laura resta pétrifiée sur le pas de la porte, les yeux comme des soucoupes, la bouche béante, prête à gober les mouches.

La Barbie se trouvait au-dessus de l'établi de bricolage. Il faut l'avouer, elle était dans un triste état. Un gros clou lui transperçait le ventre et la maintenait contre le mur. Ses cheveux avaient été trempés dans la peinture rouge. Ils dégoulaient encore. Ca faisait une flaque sur l'établi. Laura s'effondra par terre. La maîtresse lui tapota les joues, tandis que Sandra, tremblante de colère, accusait une nouvelle fois Manuel.

---

Puis la porte de la grange des Miller grinça. La lune était haute et sa clarté enveloppa la silhouette qui sortait du bâtiment : Georges.

Celui-ci referma la porte derrière lui et examina ses mains : un liquide rouge lui poissait les doigts. Il sortit son mouchoir et commença à s'essuyer en gagnant la cuisine. Les verrous cliquetèrent et le silence prit possession du décor.

Ricky restait pétrifié à sa fenêtre. Une phrase prononcée par Georges lui revenait à l'esprit : « Si tu touches encore une fois à Sophie, je te tue. »

Malgré la chaleur étouffante, le garçonnet frissonna. Il revit les doigts rouges de Georges. Un rouge foncé qui ressemblait fort à du sang.

# 1 - Le crime

Il fallait que je prévienne mes parents le plus vite possible. Eux, ils sauraient. Je suis descendu dans le salon et je leur ai tout raconté en bafouillant. Quand j'ai commencé à parler de la poubelle, maman m'a coupé la parole. Elle est devenue toute rouge et elle s'est tournée vers mon père en levant les yeux au ciel.

— Ton fils est complètement intoxiqué par la télé. Toute cette violence des séries américaines... Évidemment, il y a des cadavres à la pelle... Ça lui monte à la tête.

J'ai essayé de lui expliquer que je n'avais rien inventé, que c'était la vérité. Mais papa s'est levé, m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit :

— À partir de demain, plus de télé

les jours de semaine. Seulement le week-end. Allez, monte te coucher maintenant!

Alors là, j'étais dégoûté. Non seulement personne ne me croyait mais en plus j'étais privé de télé.

Et tout ça à cause de mon voisin de malheur...

Je suis retourné dans ma chambre, j'avais envie de pleurer. Je me suis jeté sur mon lit et j'ai écouté mon walkman, en mettant le volume à fond.



Il fallait que je prévienne mes parents le plus vite possible. Eux, ils sauraient. Je suis descendu dans le salon et je leur ai tout raconté en bafouillant. Quand j'ai commencé à parler de la poubelle, maman m'a coupé la parole. Elle est devenue toute rouge et elle s'est tournée vers mon père en levant les yeux au ciel.

— Ton fils est complètement intoxiqué par la télé. Toute cette violence des séries américaines... Évidemment, il y a des cadavres à la pelle... Ça lui monte à la tête.

J'ai essayé de lui expliquer que je n'avais rien inventé, que c'était la vérité. Mais papa s'est levé, m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit :

— À partir de demain, plus de télé

les jours de semaine. Seulement le week-end. Allez, monte te coucher maintenant!

Alors là, j'étais dégoûté. Non seulement personne ne me croyait mais en plus j'étais privé de télé.

Et tout ça à cause de mon voisin de malheur...

Je suis retourné dans ma chambre, j'avais envie de pleurer. Je me suis jeté sur mon lit et j'ai écouté mon walkman, en mettant le volume à fond.



Le lendemain, je n'avais qu'une envie: voir Totor.

Totor, c'est mon meilleur copain. Maman dit qu'il n'a pas une bonne influence sur moi, que c'est un mauvais élève et qu'il est toujours prêt à faire des bêtises. Oui, c'est vrai! Mais c'est justement pour ça que c'est mon copain! Il a toujours des super-idées...

À la récré, j'ai pris Totor entre quatre yeux, et je lui ai raconté toute l'histoire. La dame, le cri, la blouse, le sac-poubelle: TOUT. Totor, il n'en revenait pas. Pour lui, ça ne faisait pas un pli: mon voisin était un fou dangereux, évadé de prison, qui découpait les gens en morceaux.

Je lui ai dit:

— Totor, tu ne crois pas que tu y vas un peu fort! Après tout, ce sont peut-être des coïncidences!

Il m'a répondu:

— Des coïncidences! Mais tu rêves! Écoute-moi. Cette femme savait tout sur ton voisin. Elle voulait le dénoncer à la police. Alors lui, il l'attire chez lui, il la tue, la découpe en morceaux et la jette aux ordures. Le crime parfait! Ce type est un monstre!

Alors là, ça m'a fait frémir. Les explications de Totor collaient parfaitement à ce que j'avais vu. Maintenant, c'était sûr, mon voisin était un assassin, un malade assoiffé de sang. Il fallait faire quelque chose. Je proposai:

— Et si on prévenait la police?

Totor me regarda, l'air ébahi:

— La police! Mais t'es dingue! Tu veux être la prochaine victime de ton voisin ou quoi?

Klurps! J'avalai ma salive de travers. L'idée de finir en morceaux dans un sac-poubelle ne me réjouissait pas vraiment.

J'en avais même des sueurs froides le long du dos.

Totor ajouta:

— J'ai une meilleure idée! Tu veux être sûr que ton voisin est un meurtrier? Tu veux des preuves? Alors, il n'y a qu'une seule solution...

Je n'osais penser à la fin de sa phrase. Puis elle tomba comme un couperet.

— ... aller chez lui, inspecter son sous-sol de plus près!

Àïe! Ce que je redoutais le plus! Et impossible de me défilier...

Alors voilà. Totor et moi, on avait décidé d'entrer en cachette dans la maison qui me faisait le plus peur au monde...

Le lendemain, je n'avais qu'une envie: voir Totor.

Totor, c'est mon meilleur copain. Maman dit qu'il n'a pas une bonne influence sur moi, que c'est un mauvais élève et qu'il est toujours prêt à faire des bêtises. Oui, c'est vrai! Mais c'est justement pour ça que c'est mon copain! Il a toujours des super-idées...

À la récré, j'ai pris Totor entre quatre yeux, et je lui ai raconté toute l'histoire. La dame, le cri, la blouse, le sac-poubelle: TOUT. Totor, il n'en revenait pas. Pour lui, ça ne faisait pas un pli: mon voisin était un fou dangereux, évadé de prison, qui découpait les gens en morceaux.

Je lui ai dit:

— Totor, tu ne crois pas que tu y vas un peu fort! Après tout, ce sont peut-être des coïncidences!

Il m'a répondu:

— Des coïncidences! Mais tu rêves! Écoute-moi. Cette femme savait tout sur ton voisin. Elle voulait le dénoncer à la police. Alors lui, il l'attire chez lui, il la tue, la découpe en morceaux et la jette aux ordures. Le crime parfait! Ce type est un monstre!

Alors là, ça m'a fait frémir. Les explications de Totor collaient parfaitement à ce que j'avais vu. Maintenant, c'était sûr, mon voisin était un assassin, un malade assoiffé de sang. Il fallait faire quelque chose. Je proposai:

— Et si on prévenait la police?

Totor me regarda, l'air ébahi:

— La police! Mais t'es dingue! Tu veux être la prochaine victime de ton voisin ou quoi?

Klurps! J'avalai ma salive de travers. L'idée de finir en morceaux dans un sac-poubelle ne me réjouissait pas vraiment.

J'en avais même des sueurs froides le long du dos.

Totor ajouta:

— J'ai une meilleure idée! Tu veux être sûr que ton voisin est un meurtrier? Tu veux des preuves? Alors, il n'y a qu'une seule solution...

Je n'osais penser à la fin de sa phrase. Puis elle tomba comme un couperet.

— ... aller chez lui, inspecter son sous-sol de plus près!

Àïe! Ce que je redoutais le plus! Et impossible de me défilier...

Alors voilà. Totor et moi, on avait décidé d'entrer en cachette dans la maison qui me faisait le plus peur au monde...